

SAUVAGE

Une nouvelle création du PROJET D
2018

D'après « L'appel Sauvage » de Jack London, et autres textes

Il ne s'agit pas de prêter à ce récit une "morale", ni d'asséner un avis tranché sur cette force archaïque qui traverse les temps. Il s'agira simplement de questionner ici notre essence profonde, et de parler sans tabou de cet instinct, cet appel des origines, que tout aujourd'hui contribue à étouffer, nous faisant oublier au passage notre nature animale. Que nous sommes des êtres de chair et de sang, les animaux qui nous entourent également, et qu'oublier cela, c'est tout simplement renoncer à la *vie*.



Masques de chamane, Bas Yukon, début 20ème

« La nature, le sauvage est une ressource mobilisée non pas contre « l'artifice » en général mais contre le domestique au sens de « domesticité », entendu comme une forêt d'interdits qui étouffe l'humanité de l'homme et le réduisent à la survie. La nature renvoie ici à l'authenticité des désirs, contre ceux qui sont inauthentiques et donc « artificiels ». Là est l'urgence. »

Serge Moscovici

« J'aime mieux être un météore superbe, chacun de mes atomes rayonnant d'un magnifique éclat, plutôt qu'une planète endormie. La fonction de l'homme est de vivre, non d'exister. Je ne gâcherai pas mes jours à tenter de prolonger ma vie. Je veux brûler tout mon temps. »

Jack London

LE LIVRE DE JACK LONDON

« L'appel sauvage » est l'histoire d'un chien « domestique », Buck, qui, entraîné par des hommes dans la ruée vers l'or du Klondike en 1897, comme chien de traîneau, va peu à peu se retrouver confronté à ses origines sauvages et primitives.

Cette histoire est l'histoire d'un chien, mais ce chien peut tout à fait être vu comme la métaphore d'un homme contemporain, domestiqué, lui aussi, par lui-même.

D'ailleurs, si on étudie un peu la vie et les écrits de l'auteur, Jack London, il est facile de faire un parallèle entre sa propre vie, et les aventures de Buck, comme si « l'Appel Sauvage » était en quelque sorte une autobiographie.

Au cœur de nos civilisations se cache cette origine primitive, et il ne faut parfois pas grand chose pour qu'elle pointe son museau.

Par delà les notions de « bien » et de « mal », notre *sauvagerie originelle*, qui nous suit insidieusement au fil des générations, est ce qui fait **la vie**, elle est nécessaire à la flamme qui fait que l'être vit, au lieu de se contenter d'exister.

Ce n'est d'ailleurs pas anodin si tout, dans nos sociétés occidentales, semble vouloir faire taire, renier, refouler cet instinct aux confins de nos mémoires.

Le retour à la nature, ou retour aux origines, signifierait exalter le vouloir vivre, la puissance, jeter bas tous les masques. Subvertir, en somme, le cours ordinaire des choses.

Empreint de contradictions évidentes, cet instinct sauvage, s'il est un moyen de révolte, et d'émancipation, ne peut se défaire d'une certaine forme de violence. Violence des crocs, des éléments, du doute, et de la peur. Violences intérieures et extérieures, auxquelles nos ancêtres furent également confrontés.

Le livre de Jack London ne parle que de cet état, instinct, **contradictoire**, mais nécessaire à la vie.

La violence qu'il implique recèle une force énorme, à la fois créatrice et destructrice, indifférente aux hommes et aux êtres, occupée seulement à se déployer.

Ce n'est pas un roman « écologiste » ou « moraliste ».

C'est un livre, qui décrit, dans toute sa splendeur et dans toute sa laideur la vie qui reprend possession d'un corps qui l'avait oubliée.

La violence que décrit London est source de vie, à l'inverse de celle, sournoise et mortifère que développent et entretiennent, sous les formes les plus aseptisées nos sociétés contemporaines soi disant « civilisées ».

D'ailleurs « l'Appel Sauvage » parle de cet « état » d'un point de vue très occidental ; la perte du sauvage dans nos sociétés d'hommes blancs, colonisateurs d'autres mondes, au rapport à la nature très éloignés du nôtre.

La ruée vers l'or, période du récit, étant une période (qui n'est pas vraiment finie) très représentative du regard de l'homme blanc sur la nature ; la piller pour s'enrichir, sans aucun scrupule.



Croquis pour les marionnettes de « Sauvage »

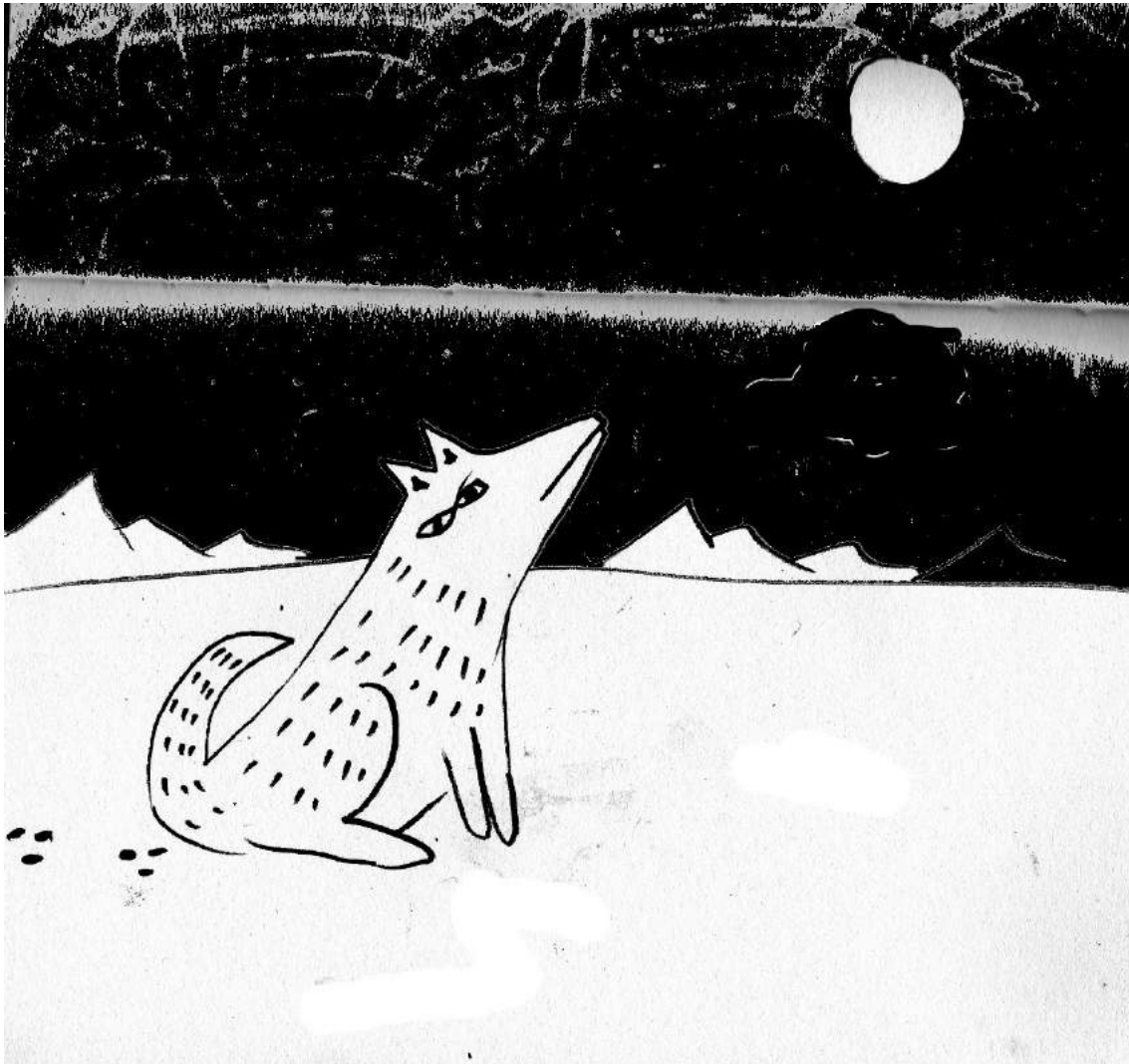
AGRÉGAT DE RÉCITS

Le roman de Jack London se déroule dans la région du Yukon, en Alaska, à la fin du 19ème siècle. Cette terre est en premier lieu un territoire Inuit (nom générique qui désigne plusieurs peuplades autochtones du Grand Nord). Après la colonisation russe à la fin du 18ème siècle, puis peu après, l'arrivée des américains, il va sans dire que l'homme blanc s'est imposé dans la vie de ces autochtones et en a modifié le cours. La ruée vers l'or du Klondike, qui attira en foule les occidentaux, ne fut pas sans impact sur leur mode de vie.

Si Jack London ne l'évoque que subrepticement dans son roman, et sans prendre parti, nos premières discussions à propos de ce livre nous ont mené très vite à parler de ces autochtones.

Le rapport que les « indiens » ont à « l'animalité » est on ne peut plus opposé à la vision occidentale. L'étudier est un moyen certain de reconsidérer tout une pensée, une culture, la nôtre, et de la questionner.

Sans vouloir s'engouffrer dans une opposition manichéenne, nos diverses lectures autour du sujet - et notamment celle du livre de Nastassja Martin « Les âmes sauvages », paru en 2017 (à propos des indiens Gwich'in) - nous engagent à tenter de parsemer le récit de « l'Appel sauvage » de réflexions sur un différent rapport à l'animal, et de la présence d'autres êtres humains sur les terres de ce récit.



LE SPECTACLE

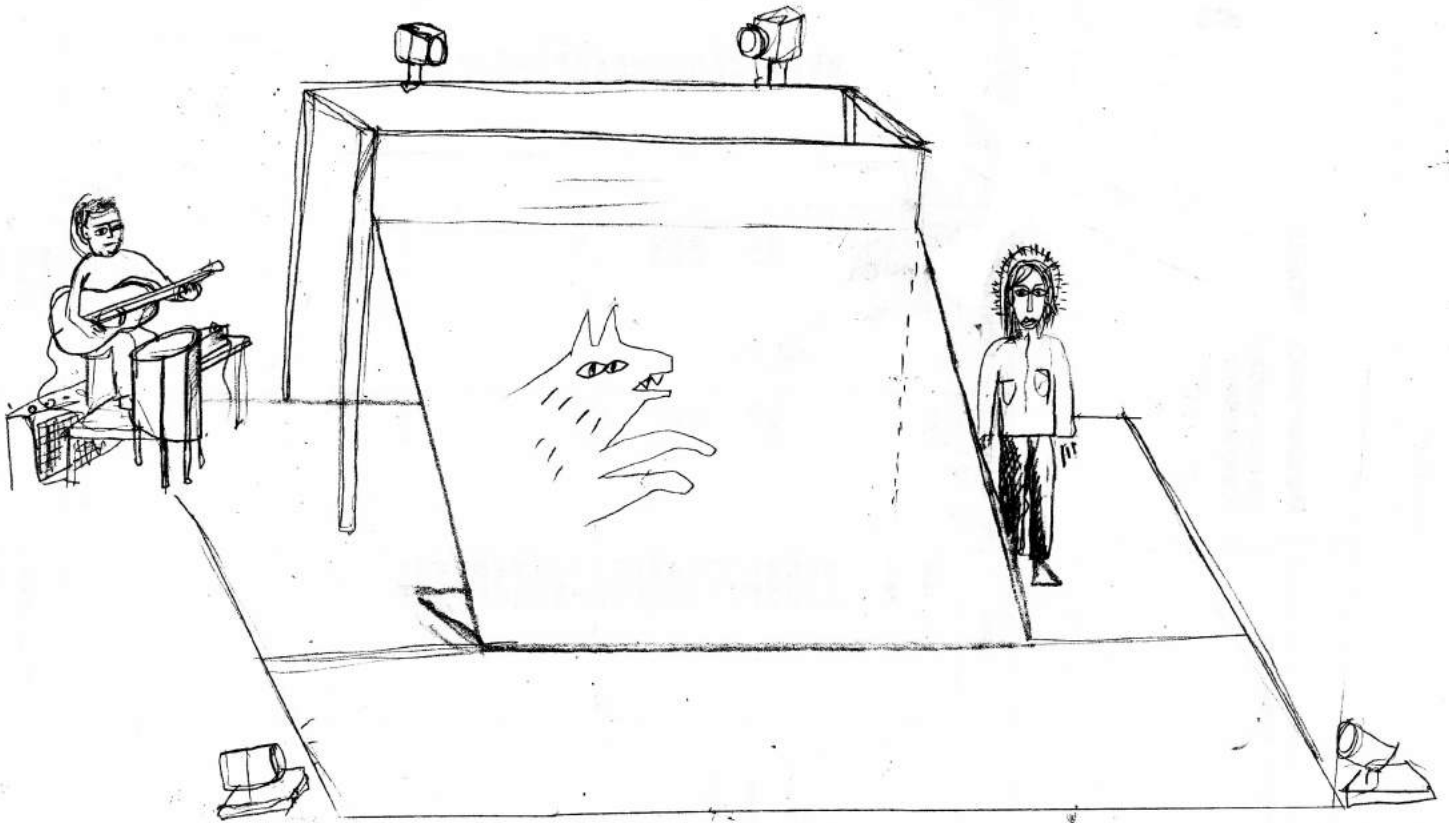
DISPOSITIF ET TECHNIQUE

Notre dispositif scénique dont nous joignons ici quelques croquis préparatoires, sera conçu pour deux comédiens et un musicien, et dans la perspective de la plus grande autonomie matérielle.

La structure sera indépendante, et les lumières intégrées au castelet, afin de pouvoir jouer dans différents endroits, et pas forcément des salles équipées.

Les récits se déroulant dans un climat plutôt arctique, l'ambiance du spectacle tendra vers le froid. Pour raconter une partie du spectacle en théâtre d'ombre, le point de départ de la scénographie sera un grand écran ; placé de sorte à ce qu'il puisse faire partie du « campement » monté pour l'occasion.

Le musicien sera également présent sur scène, même si cette présence ne sera pas centrale, il accompagnera le spectacle à vue.



Croquis préparatoire de la scénographie de Sauvage

ESTHÉTIQUE

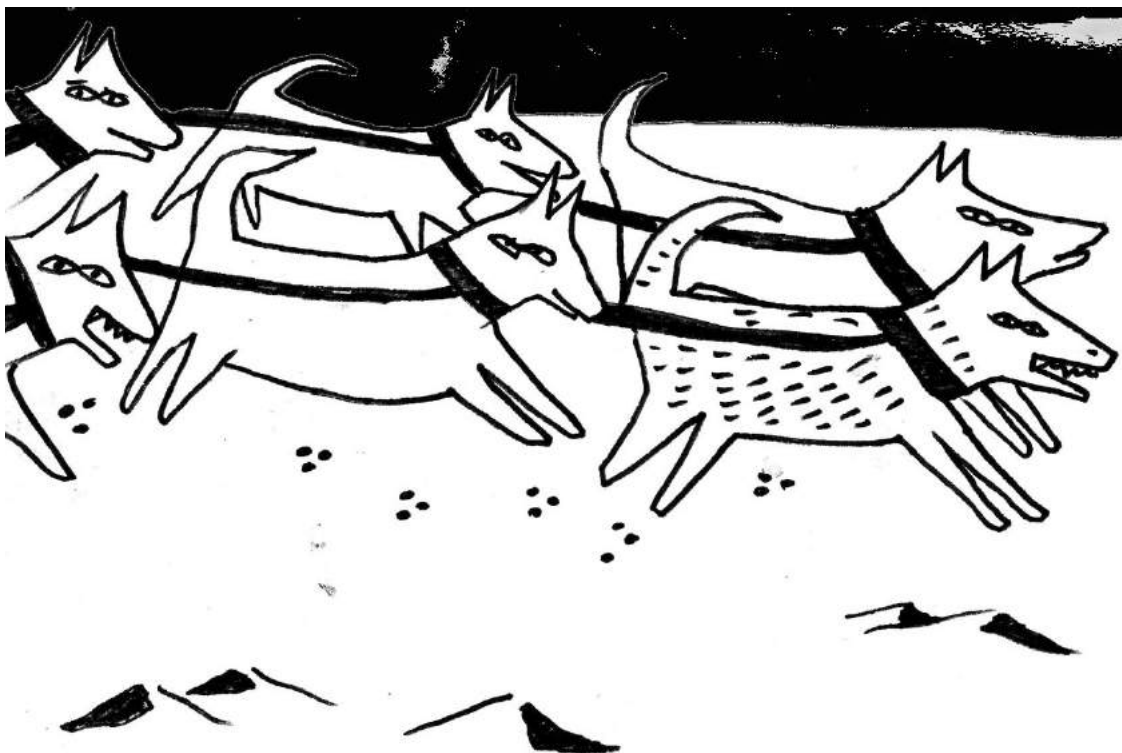
*Nous cherchons une peinture vivante (pas un dessin « fini » ou construit dans sa totalité ; quelle peinture se rapproche le plus de ce qui évoque cette violence, vivacité, intensité) ?
Un dessin spontané et naïf qui puisse traduire une idée du sauvage.*

Pour cela, nous allons principalement nous inspirer de l'esthétique des masques et tapisseries inuit, qui dans leur traits bruts, parviennent à exprimer une émotion particulière, entre l'homme et l'animal, et qui ne cessent d'entrecroiser les hommes et la nature. Ces figures, particulièrement efficaces en ombre, pourront être manipulées de deux manières : en ombres, grâce à leurs décorations et formes découpées, et en tant que masques et marionnettes devant l'écran, peintes en couleurs.



Masques Yu'pik (Alaska)

Les dessins en ombres, et notamment les chiens seront également plutôt naïfs, les traits bruts, pour pouvoir se concentrer sur le mouvement pur, et la simplicité du trait au profit de la dynamique du geste. Les dessins seront réalisés par Lou Amoros, fraîchement diplômée des Beaux Arts de Toulouse.



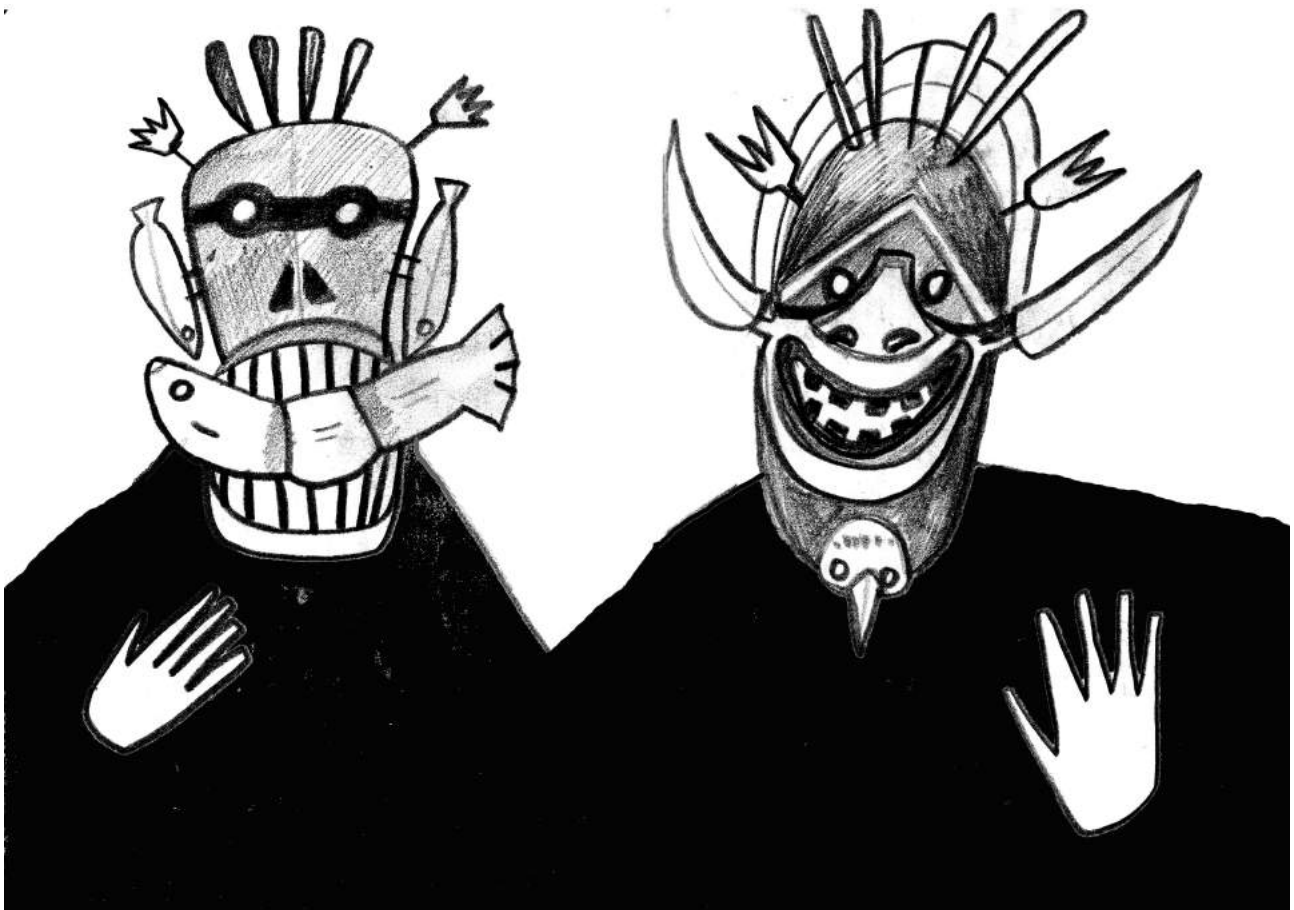
UN SPECTACLE « TOUT PUBLIC »

Il va de soi que, pas plus que le roman de Jack London en son temps, notre adaptation ne s'adressera exclusivement aux enfants. S'il est vrai que ce roman est devenu un « classique » de la littérature pour la jeunesse, la portée du discours de London et les idées qu'il véhicule dépassent largement le cadre d'une génération.

Nous l'adapterons sous la forme éminemment visuelle qu'est le théâtre d'ombres et de marionnettes. Nous voyons l'ombre comme un mouvement, dans une dynamique, pas dans ce qu'elle peut apporter de statique et délicat. Prendre la lumière comme une « caméra », avec ce qu'elle propose comme mouvement (travelling, zoom, focus...)

A l'aide de lampes mobiles, nous chercherons à représenter la course effrénée, les batailles et les crocs, les longs voyages en traîneau. Usant des ressources propres à ce théâtre, et maniant ses codes spécifiques, nous nous écarterons nécessairement de la ligne chronologique du récit de London. Celui-ci décrit, en une succession d'étapes déterminantes le retour progressif de Buck à sa nature ; nous nous attarderons sur certaines en particulier, dans le souci de traduire au plus près ce qui, à nos yeux, définit le mieux cet « appel sauvage » : un hymne à la vie.

Le musique sera composée et interprétée en direct par Jonathan Bauer, guitariste et multi instrumentiste diplômé en musique ancienne du Conservatoire de Strasbourg, et ancien musicien du groupe Cabadzi. Les 2 acteurs seront des marionnettistes du Projet D ; deux couples différents pourront jouer en alternance.



Croquis préparatoire à certaines marionnettes de « Sauvage »

Ici, un lien vers un teaser provisoire qui retrace nos premiers essais d'ombre :

https://drive.google.com/file/d/0B-0F0j33a_ANWHIZaDRtdURjUnc/view

EQUIPE

LE COLLECTIF PROJET D

Le Projet D a été créé en 2012 par 6 marionnettistes fraîchement diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure de Marionnettes de Charleville-Mézières. Installés depuis la création du collectif à la Cartonnerie de Mesnay, dans le Jura français, les membres du Projet D naviguent entre leurs propres créations et des collaborations avec d'autres compagnies.

Le Projet D n'a pas une seule ligne artistique. Il met en commun plusieurs créations originales qui n'ont pas forcément de rapports les unes avec les autres. A la création de la compagnie, le Projet D a rassemblé sous son aile les différents solos créés à l'école, ainsi que 2 spectacles de marionnette à gaine traditionnelle, Punch'n Judy. Certaines de ces formes tournent encore.

En 2012, Le Projet D signe son premier spectacle collectif, "Carbone", avec lequel ils gagnent le Prix Jeune Talent au festival de Gand (Belgique).

En 2014, une partie du Projet D finalise le spectacle "Pose Ton Gun" en "compagnonnage" avec le Bouffou Théâtre (56) et en coproduction avec L'amuserie (39)

En 2014, toujours, Marie Godefroy met en scène le spectacle "Sous Vide", qui est créé en coproduction avec les institutions régionales et départementales d'aide à la création, et avec le dispositif "Emergences" de Besançon (25). Cette création donne lieu à un "compagnonnage" avec la DRAC Franche Comté et la scène nationale de Besançon, qui aboutira pour la première de "Sous Vide" en janvier 2016.

En 2016/17, le collectif finalise un grand spectacle de rue, « La Traque », qui met en scène une vingtaine de marionnettes à taille humaine, ainsi que l'ensemble des marionnettistes du collectif.

Outre leurs tournées avec les différents spectacles du collectif et les autres spectacles auxquels ils participent, le Projet D organise tous les ans depuis 2013, au mois de juin, un festival intitulé "La Grande fête du Projet D". Sur le site de la Cartonnerie, devant leurs ateliers, ils y présentent spectacles et concerts, ainsi qu'un bar et des pizzas.

Ils proposent aussi à certaines occasions le Projet Dancefloor; une discomobile qui fait danser pendant des heures sur des vinyls des années 80, et le Projet Pizza ; confections de pizzas au feu de bois.

Le Projet D anime aussi régulièrement des ateliers de marionnette dans des lycées, collèges, ou écoles, ainsi que des actions culturelles lors de résidences, autour des thématiques abordées dans les spectacles.

EQUIPE POUR « SAUVAGE »

Luce Amoros : mise en scène

Lou Amoros et Luce Amoros : dessins

Jonathan Bauer : musique (guitare, tuba, boucles, percussions)

Simon Moers et Erika Faria de Oliveira (ou Samuel Beck et Marie Godefroy, en alternance): jeu

Tony Black : lumières

Romain Landat : aide à la réflexion et à la construction

JC Thuault : Diffusion

CV

LUCE AMOROS AUGUSTIN (MISE EN SCÈNE)

Après un Bac option théâtre à Strasbourg et un DEUST art dramatique à Besançon, Luce intègre la 8ème promotion de l'ESNAM de Charleville Mézières, de 2008 à 2011. A l'issue de cette formation, elle participe à la création de la Cie PROJET D. Elle participe à la création de Carbone (2012) et Pose Ton Gun (2014) et la Traque (2017). Elle est en parallèle interprète, peintre et musicienne pour la Cie Lucamoros (Strasbourg), dans Quatre Soleils, (2013). Elle joue également dans Ou je vais quand je ferme les yeux (2015) de la Cie Ches Panses Vertes, et réalise le son de « Harmonie » de la Cie Reflets Complices (2017). « Sauvage » est sa première mise en scène.

JONATHAN BAUER (MUSICIEN MULTI-INSTRUMENTISTE)

Après un CAP de mécanique, Jonathan suit des études en guitare baroque et musique ancienne au conservatoire de Strasbourg entre 2004 et 2006. Il joue aussi du tuba et de la trompette. Il compose la musique et joue dans un spectacle de la Compagnie de théâtre Autre Direction en 2009. En 2010, il devient compositeur pour le groupe de musique actuelle Cabadzi, qui tourne pendant 6 ans dans le monde entier. Il est actuellement arrangeur pour le groupe Douna Orkestar, et suit en 2016 une formation de composition de musique à l'image à Paris.

ERIKA FARIA DE OLIVEIRA (MARIONNETTISTE)

Née en Afrique du Sud, Erika se forme au Portugal à l'Ecole d'Arts et Métiers du Spectacle de Lisbonne, en spécialisation Costume. Elle intègre ensuite la 8ème promotion de l'ESNAM de Charleville Mézières, de 2008 à 2011. A l'issue de cette formation, elle participe à la création de la Cie PROJET D, tout en réalisant son premier spectacle, De Fil en Aiguille, en compagnonnage avec la Cie Arketal (Cannes). Elle co réalise The Punch and Judy Show et participe à la création de Carbone (2012), Pose Ton Gun (2014) et La Traque (2017). Depuis 2013, elle joue dans le spectacle l'Homme qui plantait des Arbres de la Cie Arketal. Elle crée en 2017 le spectacle « Hors Contrôle ».

MARIE GODEFROY (MARIONNETTISTE)

Après une Licence de Philosophie, des études au Conservatoire de Théâtre d'Amiens, et une formation au Théâtre aux mains nues, à Paris, Marie intègre la 8ème promotion de l'ESNAM de Charleville Mézières, de 2008 à 2011. A l'issue de cette formation, elle participe à la création de la Cie PROJET D. Elle participe à la création de Carbone (2012), Pose Ton Gun (2014) et La Traque (2017). En parallèle elle est interprète dans le spectacle Les Encombrants font leur Cirque (2012), par la Cie La Licorne (Lille). Elle met en scène le spectacle Sous Vide (2015). Par ailleurs, elle joue dans Une tache sur l'aile d'un papillon (2017) de la Cie Ches Panses Vertes (Amiens).

SIMON MOERS (MARIONNETTISTE)

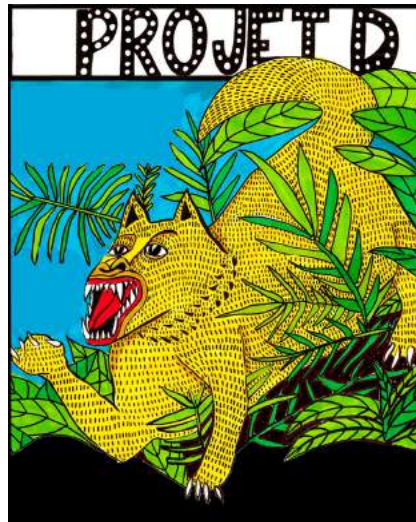
C'est suite à une formation de 4 ans à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du spectacle) de Bruxelles que Simon intègre la 8ème promotion de l'ESNAM de Charleville Mézières, de 2008 à 2011. A l'issue de cette formation, il participe à la création de la Cie PROJET D. Il a participé à la création et l'interprétation du spectacle Carbone, et met en scène un solo, Punch and Judy. Il est comédien dans le spectacle Sous Vide, de Marie Godefroy. Parallèlement à son travail avec le Projet D, Simon est interprète pour la Cie Rodéo théâtre, dans Je Voudrais être Toi (2011), et Bouh (2014). En 2015, il commence la mise en scène de son projet Big Cérémonie et crée sa compagnie Le Mini Golf Show Club.

SAMUEL BECK (MARIONNETTISTE)

Après quelques années très obscures en banlieue parisienne, Samuel découvre la marionnette, par erreur, en cherchant des informations sur Internet. Il s'inscrit au Théâtre aux mains nues, à Paris, où son dévolu se jette sur la marionnette à gaine. Comme il a des grandes mains, il devient vite excellent, et réussit le concours de l'ESNAM de Charleville Mézières, où il rencontre d'autres gens comme lui. A l'issue de cette école, il participe en free-lance à plusieurs spectacles comme « Je Voudrais être Toi » (2011) (Rodéo Théâtre) ou un spectacle dont j'ai oublié le nom du Morbus Théâtre ou encore Profils de Renaud Herbin. Il crée également ses propres spectacles, comme Le Grand Guignol, et un spectacle pour enfants allemands. Il finit par venir, en 2016, remplacer une comédienne défectueuse dans le spectacle La Traque du collectif Projet D.

PERIODES DE RÉSIDENCE ENVISAGÉES

du 11 au 22 décembre 2017
du 29 janvier au 9 février 2018
du 2 au 13 avril 2018
du 10 au 23 septembre 2018
du 5 au 17 novembre 2018



CONTACTS

site : <http://projetd.jimdo.com>
projetdcollectif@gmail.com

Luce Amoros :
luceamoros.d@gmail.com
0632037269

Diffusion :
JC Thuault :
thuault@gmail.com
0664778627